

MAÎTRE JACHIN ET MAÎTRE BOOZ : DE LA TRADITION MAÇONNIQUE AUX MYTHES DU COMPAGNONNAGE

par Gaël MEIGNIEZ

JACHIN ET BOOZ,¹ LES DEUX COLONNES DEVANT LE TEMPLE DE Salomon,² ne sont pas seulement des colonnes; dans diverses légendes, elles sont personnifiées par divers héros, souvent homonymes. De telles légendes se sont répandues dans les loges maçonniques anglaises, allemandes et françaises durant tout le XVIII^e siècle et au commencement du suivant.

Ces légendes sont l'objet du présent article. On essaiera de comprendre, autant qu'il est possible, leurs origines, leur évolution et leur contribution aux deux mythologies de la Franc-maçonnerie et du Compagnonnage : contribution mineure dans l'une, mais majeure dans l'autre; car on constatera que Maître Jacques et le Père Soubise, les deux figures principales dans les fabuleuses origines des Devoirs, procèdent essentiellement de ces métamorphoses. En fouillant une parcelle marginale de l'imaginaire de la Franc-maçonnerie, nous mettrons au jour un élément central dans les fondations de l'imaginaire du Compagnonnage. Il apparaîtra aussi que les incarnations variées des colonnes, si surprenantes qu'elles puissent parfois paraître aujourd'hui, sont établies à un certain degré sur des traditions religieuses millénaires, juives et chrétiennes, herméneutiques et mystiques.

Chez les Francs-maçons, dès les années 1720, un catéchisme précoce rapportait que *Jachin* était un maître associé à la colonne de droite, collaborateur d'*Irah*; tous deux dirigeant et gouvernant la loge. Dans la seconde moitié du siècle, la Stricte Observance soutint que les noms *Jachin* et *Boas* étaient un chiffre pour Jacques de Molay; à Leipzig, le savant frère Wünsch voyait, dans les colonnes *Jachin* et *Booz*, les deux « Témoins » qui combattent la Bête au chapitre XI de l'Apocalypse; et pour Francken, *Jachin* et *Boaz* étaient respectivement, à la construction du Temple de Salomon, le maître des apprentis entrés et celui des compagnons du métier.

En 1784, à Lyon, Joseph Balsamo présentait une version très développée dans le rituel égyptien de sa loge *La Sagesse triomphante*. À en croire Cagliostro, sous le règne du grand roi, deux maçons vinrent à Jérusalem en quête de philosophie. L'un s'appelait *Jackin*, l'autre *Boaz*. L'un fut préféré, honoré du nom d'*Adonhyram*, initié aux mystères alchimiques, autorisé à entrer dans le Temple, chargé de payer les ouvriers et

1. Pour l'orthographe, hors des citations, on se réglera sur Sacy : *Jachin*, qui se prononce « Jakin », et *Booz*. Tous les extraits bibliques sont pris dans la traduction de Sacy.

2. Pour une introduction générale à l'histoire des colonnes *Jachin* et *Booz* dans la Franc-maçonnerie et dans son contexte culturel, voir René Désaguiers, *Les Deux Grandes Colonnes de la Franc-maçonnerie*, 3^e éd., Dervy (Paris 2012).

porté en récompense sur le trône de Tyr. L'autre fut jaloux. Un conflit s'ensuivit.

À présent encore, la version de Francken subsiste outre-Manche au Rite Écossais Ancien et Accepté. Quant au Rite Émulation, on y enseigne que la colonne Jachin fut nommée d'après un « grand prêtre adjoint » qui officia à l'inauguration du Temple; et Booz, d'après le patriarche biblique de ce nom. Dans la Maçonnerie égyptienne, Jachin et Booz symbolisent Isis et Osiris.

Il y a bien eu une et même plusieurs légendes maçonniques des maîtres Jachin et Booz. Elles ont connu deux destins divergents. Dans les ateliers spéculatifs, elles sont restées marginales, en dépit de leurs affinités multiples avec les croyances aux origines salomonniennes, templières ou égyptiennes. Il est difficile d'évaluer quelle part ces légendes ont eue dans le développement du corpus symbolique.

Leur fortune a été tout autre dans le Compagnonnage. L'incarnation des deux colonnes, et surtout de Jachin, est au commun principe de trois récits fondateurs, révélés tous trois dans les années 1840 à 1860, qui ont tous trois pour héros Maître Jacques et Soubise : Sainte-Baume, tours d'Orléans, Templiers.

Une mise en garde peut être utile. Si l'on peut faire remonter le Compagnonnage français lui-même au moins jusqu'au XVII^e siècle, au contraire ses mythes, qui nous intéressent ici, ne datent évidemment que du XIX^e. La division en Devoirs rivaux et l'entrée dans ces institutions de nouveaux métiers soucieux de reconnaissance et de légitimité ont alors inspiré maints romans des commencements. Leurs matériaux disparates, mélange d'histoire et de fictions, ont des origines éclectiques, maçonniques souvent, mais non exclusivement; ces matériaux eux-mêmes remontent rarement en deçà des années 1760-1840. Les légendes compagnonniques sont propres à l'âge romantique et industriel; elles n'étaient alors ni anciennes, ni durables, ni cohérentes, ni consensuelles. Des manuscrits les répandaient dans les chambres et cayennes compagnonniques. Après 1840, la publication de quelques-unes, en les fixant, leur a assuré chez les compagnons eux-mêmes une diffusion, une pérennité et une influence dont n'ont pas bénéficié les innombrables autres, tombées dans l'oubli presque aussitôt qu'inventées. Cet échantillon n'a aucune raison d'être représentatif.³

Version Sainte-Baume. On sait déjà qu'elle est composite; que la jeunesse de Jacques, le retour en Gaule, la retraite à la caverne de Marie-Madeleine, sont empruntés à Jean Cassien;⁴ l'assassinat et les funérailles, à Renaut de Montauban.⁵ Reste l'épisode de Jérusalem. Les deux artisans s'y rendent à l'appel de Salomon pour y travailler sur le chantier du Temple; Jacques est promu; la jalousie les sépare au retour.

Ce sont évidemment les mêmes maîtres Jachin et Booz de Cagliostro qui reviennent ainsi, un demi-siècle plus tard, sur les mêmes rives du Rhône, dans les mêmes rôles exactement, sous les noms ressemblants de *Maître Jacques* et de *Père Soubise*.

Le glissement de « Jachin » à « Jacques » est prouvé par les textes, puisque le compagnon boulanger Arnaud appelle Maître Jacques du

3. Ces caractères ne sont nullement propres aux mythes du seul Compagnonnage; toutes les mythologies les partagent peu ou prou tant qu'elles sont vivantes.

4. G. Meigniez, « Jean Cassien et le roman d'apprentissage de Maître Jacques », *Renaissance Traditionnelle*, n° 172 (octobre 2013), pp. 286-297.

5. G. Meigniez, « Renaut de Montauban aux origines du mythe d'Hiram », *Renaissance Traditionnelle*, n° 180 (octobre 2015), pp. 206-265.